

Dissertation, die 1975 von der geschichtswissenschaftlichen Abteilung der Universität Marburg angenommen wurde, stützt sich vorwiegend auf urkunden und Akten, die im Bestand Eppenberg des Hessischen Staatsarchivs zu Marburg aufbewahrt werden. Dabei beschäftigen sich die Seiten 23 bis 71 mit dem Prämonstratenserinnenstift (bis 1440), während sich der größere Teil der Untersuchung von Seite 72 bis 228 mit der Karthause Eppenberg (von 1440 bis 1527) befaßt. Das Register der Orts- und Personennamen und das Literaturverzeichnis vereinigt beide Klostertypen.

In die Darstellung wird das Prämonstratenserinnenstift Ahnaberg in Kassel als Mutterstift Eppenbergs einbezogen und das Abhängigkeitsverhältnis von den Bestimmungen der Gründungsurkunde des Jahres 1217 bis zur vollen Selbständigkeit verfolgt. Ebenso wird ein Blick auf das Kloster St. Georg bei Homberg an der Efze als Tochterstift Eppenbergs geworfen.

Durch den Landesherrn von Hessen wurde das Frauenkloster Eppenberg 1440 aufgehoben und in ein Karthäuserkloster umgewandelt. Einzelne Abschnitte der Darstellung des Frauenklosters befassen sich mit der inneren Organisation, dem Vermögensstand, den päpstlichen Indulgentien, den Eigenleuten, der Kapelle St. Alban in Gensungen, den geistlichen Bruderschaften und der Aufhebung. Vier Listen zählen die Pröpste, Meisterinnen, Stiftsbewohner und Stiftsgüter auf. Drei Abbildungen zeigen Siegel aus der Prämonstratenserzeit.

L. HORSTKÖTTER.

P. VAN DEN BOSCH, O.S.C., *Sie teilten mit Jedermann. Eine kurze Geschichte des Ordens der Kreuzherren*. 119 pp. — Ed. Hist. Institut der Kreuzherren. Kreuzherrenstrasse 55, D-5300 Bonn 6.

Plusieurs instituts religieux de Croisiers ont existé au cours de l'histoire. Dans le petit livre que nous annonçons il s'agit des Croisiers du Nord-Ouest de l'Europe actuelle. Au cours des dernières années, chez les PP. Croisiers (chanoines réguliers) de très louables efforts furent faits pour éclaircir leur histoire. Des conclusions obtenues on trouvera ici un aperçu bref, mais substantiel, de cette histoire. L'origine de cet Ordre n'est pas encore vraiment éclaircie. Leur premier centre semble avoir été Clair-Lieu (aux environs de la ville de Huy). Un hospice semble être leur première fonction religieuse. Bientôt l'ordre prit extension, aussi en dehors de leur premier centre. Des temps très difficiles troublèrent souvent l'existence de l'Ordre. Après la ferveur des premiers temps au treizième siècle, vinrent des troubles au 14^e siècle. Le 15^e siècle vit une heureuse renaissance. La pastorale effective commença à fleurir. Vint bientôt le temps de la « Réforme », qui, surtout en Allemagne, en dehors de la Rhénanie, et en Angleterre apporta des pertes énormes. L'Ordre put

heureusement subsister et reprendre vie. Ce qui se manifeste clairement au 16^e siècle. Le 18^e siècle revit des conditions de vie très difficiles. On ne put célébrer que peu de chapitres généraux (leur nombre cependant surpasse amplement le nombre de Chapitres généraux que l'ordre de Prémontré célébra au 18^e siècle). Vint bientôt la Révolution française et ses suites. De sorte qu'en 1840, existaient encore 4 Croisiers; le plus jeune avait atteint l'âge de 63 ans. Mais, encore une fois, l'Ordre put reprendre vie. On fonda des collèges; des monastères furent fondés en Saba, (Indes de l'Ouest); États-unis de l'Amérique; en 1853 le nombre de Croisiers compta 46 membres. Plus tard des Croisiers se rendirent en Afrique (Zaïre), Java, le Brésil, l'Allemagne. Au Zaïre furent massacrés, en 1965, 24 membres de l'ordre. Pour 1980, l'auteur de cet aperçu clair peut dire que l'Ordre compte 619 membres. A la fin, on trouvera une bibliographie relativement riche. L'institut historique des PP. Croisiers a été bien inspiré en publiant cet aperçu bien intéressant.

J. B. VALVEKENS

J.-L. LEMAITRE, *Répertoire des Documents nécrologiques français* (Recueil des Historiens de la France). 2 t., 1980, Paris, Imprimerie Nationale; Librairie Klincksieck.

Après un travail opiniâtre de plusieurs années, Mr. Lemaître est parvenu à voir publié le fruit des recherches, faites sur les documents nécrologiques français, dans la série des publications de tant de travaux célèbres: Recueil des Historiens de la France.

Mr. Marot, ancien directeur de l'Ecole des Chartes de Paris, a pris sur lui la charge de la haute direction de l'ouvrage; a et a voulu aussi introduire le travail terminé par un avant-propos, dans lequel il expose ce qui fut publié jusqu'ici dans la série des «Historiens de France»; et des intentions qui y vivent concernant des publications futures. Vient ensuite le travail de Mr. Lemaître. Donner ici un compte rendu raisonné de tout ce qu'on trouve dans cette édition, comportant environ 1500 pages, ne nous semble pas indiqué dans nos *Analecta Praem.* (dont les tomes publiés jusqu'ici furent consultés par l'auteur). Nous voudrions cependant présenter à nos abonnés ce qu'on trouve dans ce Recueil, aussi bien pour ce qui regarde l'introduction que le répertoire lui-même. (Qu'il nous soit permis cependant de signaler une faute dans le texte imprimé: à la page 95, on trouve cité «Mr. Verheysen», où il faudra lire: «Mr. Verheyen».)

Dans son introduction, Mr. Lemaître commence à nous entretenir de la terminologie des anciens documents nécrologiques. Faut-il parler de «nécrologues» ou d'«obituaire»? Existe-t-il, en fait, une vraie différence entre la signification précise de ces deux termes? L'examen de tant de documents de ce genre, l'a amené à la conclusion qu'il lui semble difficile, sinon impossible, à formuler une différence entre leur signification précise. Ce qui ne signifie pas qu'il ne lui semble utile de maintenir une